

Chiffre de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Adresse: 323 rue de Chartres, New Orleans, Louisiane.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 90 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

L'EDITION DE L'ABEILLE DU 1er Septembre

Nous publions, comme nous en avons l'habitude, le premier septembre prochain, une édition spéciale qui renfermera des matières de haute actualité en très grande abondance: édition qui, en vertu de son attachement, sera très répandue dans toutes les campagnes de la Louisiane et dans les Etats voisins.

L'ABEILLE, fondée le 1er septembre 1827, entrera donc le 1er du mois prochain dans la quatrième année de son existence. Et, à cette occasion, publiera un choix d'articles traitant les sujets les plus divers qu'elle puise dans ses vastes archives qui lui paraîtront devoir le plus vivement intéresser les générations nouvelles.

La visite de M. Fallières à Berne.

Le Président de la République vient de faire à la Suisse une visite officielle et il a été reçu dans Berne, la capitale fédérale, avec un cérémonial exceptionnel chez ce peuple ami de la France, dont les institutions démocratiques comportent toujours beaucoup de simplicité.

sante et, dès que l'on a franchi une frontière helvétique, on a le sentiment très vif de la puissance populaire.

La folie chez les animaux.

Je me trouvais dernièrement à l'Ecole d'Alfort, dans le laboratoire de M. Gabriel Petit, le jeune et savant professeur, écrit M. Maurice Ledet, lorsqu'un pauvre chien de berger à poil long, de robe gris fer, les yeux hagards, l'air hébété, vint se traîner jusqu'à moi et se coucher à mes pieds.

— Ce pauvre chien, me dit M. Gabriel Petit, chien d'expérience, est un chien fou que nous étudions attentivement depuis plusieurs mois avec mon ami le docteur Marchand, médecin vétérinaire en chef de la maison nationale de Charenton.

— Il y a quelques années, la médecine vétérinaire ne comprenait aucun chapitre traitant de la folie chez l'animal. Cette lacune est comblée aujourd'hui, grâce à la collaboration particulièrement précieuse qu'a bien voulu m'accorder le docteur Marchand.

telle que, dans certaines salles d'alliées 40 0/0 des sujets en sont atteints. Au point de vue mental, elle se traduit surtout par un état d'affaiblissement intellectuel progressif sur lequel viennent se greffer souvent des idées délirantes. Chez l'animal atteint de cette même maladie, on observe un état démentiel semblable. L'animal paraît être en état de stupor absolu et ne répond plus à son nom. Il n'est sensible à aucune caresse, et se laisse examiner sans manifester aucune peur, sans faire aucune résistance.

— Les conceptions intellectuelles du chien, principalement déterminées par les sensations pré-sentes; sont totalement annihilées; le sujet reste plongé dans un état d'hébété.

— Ceci démontre que la paralysie générale n'est pas une maladie particulière à l'homme. De plus, la constatation que le chien d'une telle maladie, jusqu'au regard observé spécialement à l'homme et sur l'étiologie de laquelle les auteurs les plus compétents sont loin d'être d'accord, est susceptible d'apporter quelque lumière dans le débat.

— Il est préférable, me dit-il, pour un animal domestique, dont on utilise surtout la force manuelle, de ne pas avoir de cerveau qui d'un avoir un atteint de méningo-encéphalite, et voici pourquoi. Chez un cheval atteint qui n'avait jamais présenté de signe de paralysie ou de folie, qui avait été attelé et avait rendu ainsi des services pendant plusieurs années, nous avons touché à la place du cerveau un poche rempli de liquide, sans traces de circonvolutions cérébrales; les autres parties du système nerveux étaient normales. Or, malgré ces lésions, le cheval

s'était comporté comme les sujets sains de son espèce.

— Le cheval domestique est surtout un automate, il se sert peu de son écorce cérébrale; le bulbe et la moelle sont surtout les parties du système nerveux indispensables à l'accomplissement des travaux que nous lui demandons. Certes il aurait été impossible de faire du cheval dont je viens de vous parler un cheval savant; mais, par l'accomplissement des travaux journaliers, son bulbe et sa moelle suppléaient amplement le cerveau absent.

— L'homme est avant tout un être cérébral, l'animal est surtout un balbo-médullaire.

Les recettes des théâtres et les droits d'auteur.

Chronique parisienne.

Il est de bon ton, de snobisme, de prendre un air désolé quand on parle théâtre, et de dire, avec des larmes dans la voix: "Le théâtre se meurt! le théâtre est mort!" Et voilà que jamais il n'est mieux porté. La preuve nous en est faite par l'Assistance publique, mieux informée que personne, puisqu'elle tient le carnet de "droit des pauvres".

— Elle se maintiennent à ce chiffre jusqu'à l'Exposition de 1887, où on atteint environ "vingt-deux millions" — après quoi on baisse, parce que 1888-1889 sont déjà des années troubles, c'est l'insécurité vague.

deux millions" — et les encaissements se continuent à ce chiffre et au-dessus jusqu'à l'Exposition de 1900 — où on atteint 57,923,840 fr.

Depuis lors, l'ascension est inimaginable, le bilan des recettes se tient entre "quarante" et "quarante-cinq millions" — ce dernier chiffre est celui de 1908, qui, en l'espace d'une année, se grossit de "six millions" pour atteindre, en 1909, le chiffre de "cinquante et un millions", ainsi que nous l'avons constaté plus haut.

De ceci, il résulte que le théâtre n'est pas aussi mort qu'on veut bien le dire. Je sais bien que la population de Paris s'est augmentée, que les étrangers, qui forment la meilleure clientèle du théâtre, viennent chez nous plus que jamais, et que le "tamme de Paris" les attire; mais vraiment jamais chiffres ne furent plus éloquentes.

— Et les droits d'auteur? m'a dit un de mes amis.

Les droits d'auteur ont suivi la progression des recettes, puisqu'ils sont établis sur un "quantum" de 10, voir de 12 0/0.

Le métier est bon, quand on y réussit. Et Scribe qui, jadis, passait pour gagner des sommes énormes, avec son répertoire, le plus nombreux de tous, serait ébahi s'il revenait parmi nous et s'il se voyait que certains auteurs ont encaissé de droits depuis une vingtaine d'années. Cela tient du vertige!

Je ne parle, bien entendu, que des droits touchés à Paris. Car lorsqu'une pièce a du succès, il y a encore les droits de province, et ceux de l'étranger, dont on peut difficilement apprécier le chiffre variable à l'exce, suivant la réussite de la pièce dans tels ou tels pays.

Cette année, Paris a versé aux auteurs six millions environ — c'est le moins — et il faut bien le dire, le tiers de cette somme revient à nos dix-neuf auteurs, tout au plus, ceux qui tiennent, comme on dit, le bon bout.

Après eux, la somme il résulte d'un calcul statistique: six à huit ont touché de 100 à 150,000 fr. de droits; vingt-cinq, de 50 à 100,000 fr.; vingt-cinq, de 25 à 50,000 fr.; et le reste, un nombre considérable, de 500 à 5,000 fr.

Le tout, c'est d'avoir le succès! Il y a des sceptiques qui disent simplement: la chance.

L'étranger rapporte énormément, depuis que les droits sont protégés. Or, ils le sont en Allemagne, en Italie, en Espagne, mais ce ne sont là que des produits secondaires. Les deux pays importants, ce sont l'Angleterre et l'Amérique.

Avant le "copy right" protecteur qui, aujourd'hui, assure la propriété littéraire dans les deux pays, au moyen d'un dépôt de manuscrit, qui équivaut à un "brevet d'invention" et empêche qu'on ne soit volé, on n'avait d'autre moyen de sauver sa mise que de se faire imprimer son manuscrit, et de le vendre à un entrepreneur anglais ou américain, qui en faisait sa propriété.

Aujourd'hui, un impresario qui dirige tout en Amérique qu'en Angleterre, vient tranquillement s'approvisionner en France. Il verse cinq, dix, vingt mille francs d'avance pour avoir le droit d'option, et prendre de préférence, à tout autre, la pièce, s'elle lui convient, pendant ses

arrhes s'il se la prend pas et n'ose pas de son droit d'option. Il n'y a plus, aujourd'hui, que l'Amérique du Sud où il n'y a aucun moyen de se protéger, où nos pièces sont jouées sans payer de droits d'auteur.

J'ajoute que, sans vergogne, les artistes français qui vont faire leurs tournées au pied des Cordillères ne payent aucun droit, et en privent ainsi les auteurs dramatiques français de ce qui leur est légitimement dû.

Quand une pièce française a du succès en Amérique, quand elle plaît, surtout quand il y a un rôle de femme, pour l'artiste à la mode de là-bas, le produit en est extraordinaire. Cela tient à ce que de l'autre côté de l'Atlantique, les recettes sont bien supérieures à ce qu'elles sont ici. Elles atteignent des chiffres que nous ne connaissons pas.

Pour en donner un exemple, je vous dirai que "Zaza", la pièce de Pierre Berton et du pauvre Charles Simon, qui est mort tout dernièrement, "Zaza", qui fut créée au Vaudeville par Mme Réjane, a rapporté, pour l'Amérique et l'Angleterre, "sept à huit cent mille francs" de droits d'auteur.

Alexandre Dumas, venu trop tôt, bien avant que la propriété dramatique fut protégée dans ces deux pays, avait gros cœur, quand il calculait ce qu'il avait perdu par la libre exploitation de la "Dame aux Camélias", en Amérique, où elle fut représentée je ne sais combien de milliers de fois depuis un demi-siècle. Il calculait qu'il y perdait plus de "dix millions".

Observations sur la foudre.

Un ingénieur suisse vient de publier une intéressante série d'observations sur la foudre. Le sujet est d'actualité, puisque nous voici à l'époque des vives orages et des coups de tonnerre formidables. Chemin faisant, l'auteur de cette étude donne quelques conseils pour éviter les atteintes du fluide:

1° C'est un préjugé populaire, dit-il, que de supposer que la foudre entre par les fenêtres. C'est toujours par le toit d'une habitation et plus particulièrement par les cheminées que le fluide électrique pénètre à l'intérieur. Aussi, est-il prudent, lorsque gronde le tonnerre, de se tenir sur milieu d'une pièce et non près du manteau de la cheminée.

2° Si l'on est surpris, en pleine campagne, par un orage violent, il importe de ne se réfugier sous aucun arbre, grand, meule de foin, arbr. Se tenir à distance des poteaux télégraphiques, fermer son parapluie, et si les éclaircies se multiplient, ne pas hésiter à se coucher par terre; mieux vaut risquer un rhume que d'être frappé par le fluide meurtrier.

3° Au cas où l'orage vous surprendrait en forêt, ne vous abritez pas sous un arbre isolé. Placez-vous dans un endroit très touffu et à deux mètres de tout tronc d'arbre.

FAITS DIVERS. LA TEMPERATURE.

La balaise subite de température qui s'est manifestée hier dans l'Ouest, particulièrement dans le Colorado, se fera sentir aujourd'hui en Louisiane et dans les autres Etats du Sud. Suivant les indications du Bureau météorologique cette balaise ne sera pas très considérable à la Nouvelle-Orléans et dans les environs, mais sera cependant suffisante pour atténuer la chaleur tropicale que nous subissons depuis quelques jours.

Louragan signalé dans le Golfe du Mexique semble avoir disparu à l'Ouest et épargnera probablement la Côte louisianaise.

Corps Trouvés.

Le corps de Tony Calabrese, le gamin qui s'était accidentellement noyé en se baignant dans le fleuve ces jours derniers, a été retrouvé flottant sur l'eau au pied de la rue Pacifique hier matin vers cinq heures.

Occasion exceptionnelle.

On demande des personnes (Messieurs ou Dames) parlant français et anglais, l'anglais tendue, et de bonne éducation pour solliciter des abonnements, tant à la Nouvelle-Orléans qu'en Louisiane et dans les Etats de Sud, pour une nouvelle revue franco-américaine de luxe éditée à Paris. Ne se présenter que munis des meilleures références, ROOM 4026 Audubon Building Nouvelle-Orléans.

Ventes inscrites au bureau d'admissions.

Mike Lavine à Albert Cadesau, terrain, St-Thomas, Josephine, St-André, Chippewa, \$2,125. Geo. F. Malar au même, terrain, Allen, Annette, Roman et Prieur, \$1,100. James F. Keeney à Bert Champion, terrain, Berthelmy, Mazant, Bourgogne et Rempart; terrain, St-Bernard, Nouvelle-Orléans, Claiborne et Prosper, 2 terrains, Louisiane, Pléché, Solidelle et Prosper; certains terrains, Pléché, Delair, Célestine et Josephine; certains terrains, Alvar, Barthélémy, Libérale et Fcroc; certains terrains, Union, Français, Hope et Duels; 3 terrains, Champs-Elysées, Français, Law et Magistrate; terrain, Champs-Elysées, Français, Law et Magistrate, \$15,000. Atlas Realty Co à Bert Champion, lot, Teche, Socrate, Lamarque, Brooklyn, \$2,250. John Salligonian à la Fidelity H. Assn., lot, St-Claude, Français, Union, Marais, \$800. Acquiescer au vendeur, même propriété, \$800. Jean B. Lamade à The Savings & Homestead Assn., terrain, Ave Hagan, Bell, Phillip, Moss, \$1,400. L'acquiescer à Daniel A. Menier, même propriété, \$1,400. Louis C. Tortorich à Marie Jean Pierre Barbazan, terrain, Derby, St-Philippe, Dumaine, Catborno, \$2,450.

l'Ouest et épargnera probablement la Côte louisianaise.

Corps Trouvés. Le corps de Tony Calabrese, le gamin qui s'était accidentellement noyé en se baignant dans le fleuve ces jours derniers, a été retrouvé flottant sur l'eau au pied de la rue Pacifique hier matin vers cinq heures.

Occasion exceptionnelle. On demande des personnes (Messieurs ou Dames) parlant français et anglais, l'anglais tendue, et de bonne éducation pour solliciter des abonnements, tant à la Nouvelle-Orléans qu'en Louisiane et dans les Etats de Sud, pour une nouvelle revue franco-américaine de luxe éditée à Paris. Ne se présenter que munis des meilleures références, ROOM 4026 Audubon Building Nouvelle-Orléans.

Ventes inscrites au bureau d'admissions. Mike Lavine à Albert Cadesau, terrain, St-Thomas, Josephine, St-André, Chippewa, \$2,125. Geo. F. Malar au même, terrain, Allen, Annette, Roman et Prieur, \$1,100. James F. Keeney à Bert Champion, terrain, Berthelmy, Mazant, Bourgogne et Rempart; terrain, St-Bernard, Nouvelle-Orléans, Claiborne et Prosper, 2 terrains, Louisiane, Pléché, Solidelle et Prosper; certains terrains, Pléché, Delair, Célestine et Josephine; certains terrains, Alvar, Barthélémy, Libérale et Fcroc; certains terrains, Union, Français, Hope et Duels; 3 terrains, Champs-Elysées, Français, Law et Magistrate; terrain, Champs-Elysées, Français, Law et Magistrate, \$15,000. Atlas Realty Co à Bert Champion, lot, Teche, Socrate, Lamarque, Brooklyn, \$2,250. John Salligonian à la Fidelity H. Assn., lot, St-Claude, Français, Union, Marais, \$800. Acquiescer au vendeur, même propriété, \$800. Jean B. Lamade à The Savings & Homestead Assn., terrain, Ave Hagan, Bell, Phillip, Moss, \$1,400. L'acquiescer à Daniel A. Menier, même propriété, \$1,400. Louis C. Tortorich à Marie Jean Pierre Barbazan, terrain, Derby, St-Philippe, Dumaine, Catborno, \$2,450.

L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne. Edition Hebdomadaire. Edition de Dimanche. ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, par correspondance: 915 - Union - 90 cents 6 mois - \$5.00 - 12 mois. Pour la Belgique, le Canada et l'Etranger par correspondance: \$16.25 - 6 mois - \$7.50 - 12 mois - \$15.00.

EDITION DE DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent y avoir droit sans s'abonner nous en adresseront leur mandat postal.

EDITION DE DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent y avoir droit sans s'abonner nous en adresseront leur mandat postal.

EDITION DE DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent y avoir droit sans s'abonner nous en adresseront leur mandat postal.

Feuilleton L'ABEILLE DE LA N. O. LA FILLE SAUVAGE GRAND ROMAN INEDIT PAR JULES MARY TROISIEME PARTIE LA JOLIE FUGITIVE LA POULE AUX ŒUFS D'OR

belle raclée du monde, si tu ne m'es pas trompé.... — Tu vas encore me promettre de me la faire, et de ne lui rien dire de tout, se contraire. Nous n'en saurons que plus forts si nous faisons les innocents. Elle avait raison. Il le reconnaissait encore.

Le soir, quand il rentra, il dit: — Les Jéramit vont à Paris demain... l'homme a complètement changé d'allure à mon égard.... Pour moi, j'en suis sûr, il a pénétré mon secret.... Il se doute de ce que j'en ai dit, et son voyage de demain n'a pas d'autre but que d'en acquiescer la certitude.... Quel qu'il en soit, nous aurons demain une journée entière pendant laquelle tous deux vont s'absenter. La maison sera vide. Tout me dit que les lettres y sont couchées; Jéramit ne connaît pas la cachette; sa femme est plus fine que lui. Donc, il faut agir. Tu agrees.... — Où chercher le magot? Où n'est pas comode.... — C'est une femme qui a inventé la cachette; pour la découvrir, il n'y a un monde que l'imagination d'une femme.... Cherche.... La porte de la maison sera fermée et les Jéramit emporteront la clef avec eux, mais ce n'est pas un pareil obstacle qui l'arrêtera.... Tu sais où je cache nos instruments.... La maison est un peu isolée du village.... Tu seras bien tranquille pour la besogne, et je suis sûr que personne ne te dérangera.... L'après-midi, Martin prenait un train de matin pour Paris. Vers onze heures, Jéramit et sa femme en faisaient autant.

derrière les persiennes, les aperçut endimanchés. L'homme à cause de sa femme, n'osa lever les yeux vers la gentille maison aux alentours de laquelle il avait rôlé si souvent. Quant à Marie, elle releva la tête avec un sourire narquois. Elle triomphait. Et elle se promettait bien d'aller la trouver et de lui dire son fait. A cette belle elle qui avait failli troubler son ménage.

Martine le reconcut au premier coup d'oeil, était très bien tenu et d'une extrême propreté. Elle mit une heure à tout visiter, regardant chaque objet, ne laissant pas en place le moindre ustensile. Sur la table, avant de partir, Marie avait laissé son ouvrage, des bas de laine bruns qu'elle était en train de tricoter, à ses moments perdus. Martine bouleversa de fond en comble le panier, sans rien découvrir. Une pelote de laine grosse comme un œuf d'autruche reposait sous la table, sans que la jeune femme y prit garde. Et le jeune chat, comme s'il avait compris qu'il y avait là une invitation à se divertir, se jeta d'un bond sur la pelote, la fit rouler, à coups de patte, la dévidant ainsi tout le long de la chaise, pendant que Martine passait dans l'autre pièce. Celle-ci était la chambre à coucher. Martine d'un lit, de deux hautes armoires normées de pleines de linges, empilés jusqu'à en faire craquer les planches. Les clefs étaient sur les portes. Ouverts également, les tiroirs d'une commode à dessus de marbre, où il y avait des colifichets, des mouchoirs, des cravates, de la soie, de la laine, des boutons divers, des chaussettes, un chapeau, des chemises, toute sorte de choses qu'elle passait en revue, méticuleusement, comme le rôt.

Les armoires aussi, furent inspectées. Elle se respecta pas le lit, fit à la fois le matelas, le sommier, alla jusqu'à dénouer et recoudre des coils où fourra ses bras, tout d'une main experte et expérimentée. Elle souleva le pouce, sur la cheminée, renversa des vases de porcelaine commode, gagnés au tourniquet dans des fêtes fortinées, dérangés tous les meubles, afin de s'assurer que les pieds n'en étaient pas calés avec les lettres qu'elle cherchait, inspecta les bragues de carrelage, partant, cognant contre les murs, dans les moindres recoins, afin de ne pas laisser échapper un vide, une cachette, ouvert et secoua les rayons livrés qu'elle recontra, d'où s'éparpillèrent des notes sans valeur, froissés entre ses mains les oreillers, déplia un morceau de papier qui servait de bonchon à une corse, regarda derrière une glace, derrière des photographies et des chromos pendus aux murs, passa enfin autour d'elle, une inspection à laquelle rien ne pouvait résister. Les lettres restaient invisibles et elle ne trouva même pas la moindre corse comme d'argent. Sans doute Marie avait emporté tout sur elle. Tout en rêvant, Martine remit partout beaucoup d'ordre, afin que les Jéramit ne vissent point à soupçonner son passage.